

Un montréalais de retour de Paris

Mario Béland

Number 126, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

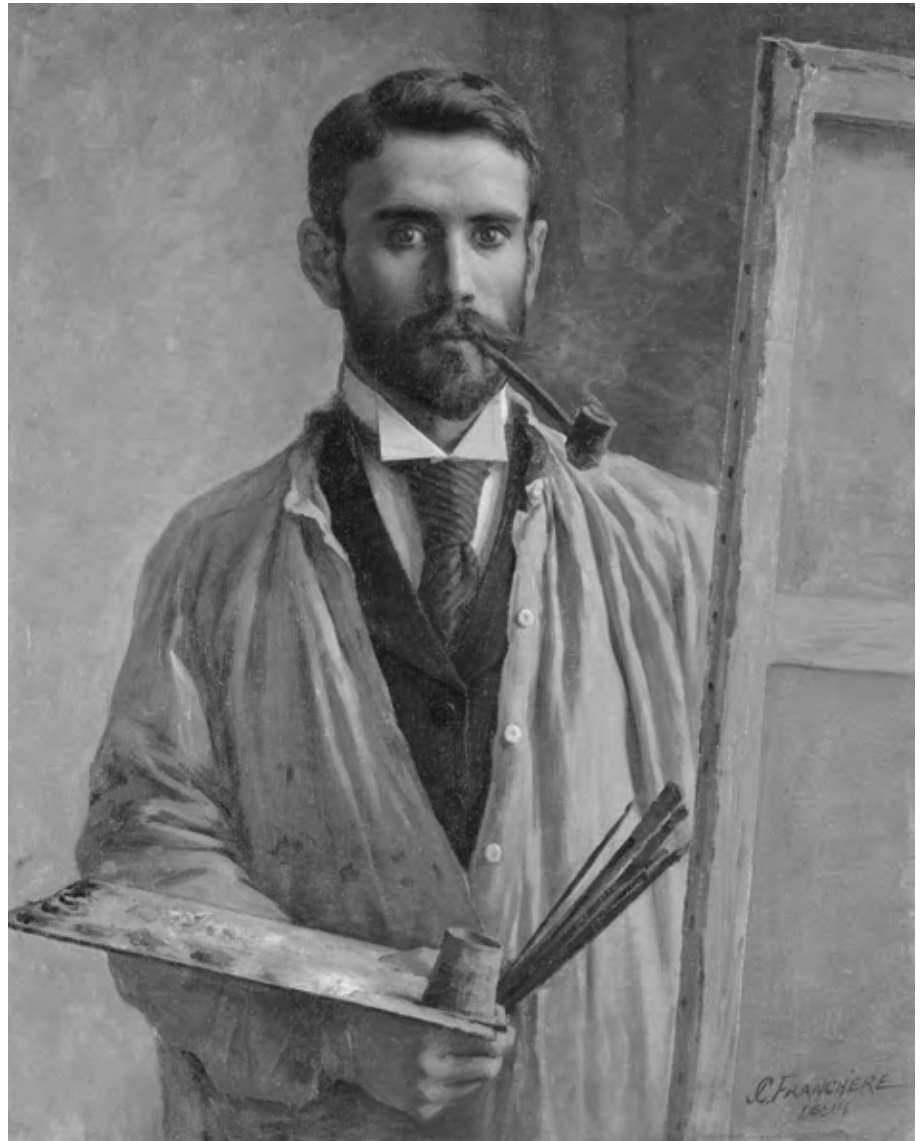
Cite this article

Béland, M. (2016). Un montréalais de retour de Paris. *Cap-aux-Diamants*, (126), 48–49.

UN MONTRÉALAIS DE RETOUR DE PARIS

Au printemps de 1888, le peintre montréalais Joseph-Charles Franchère entreprend un séjour d'études à Paris. Il va étudier à l'École des beaux-arts, auprès du célèbre Jean-Léon Gérôme, ainsi qu'aux académies Julian et Colarossi, sous Benjamin-Constant, Jules Lefebvre et Joseph Blanc, remportant un certain succès avec médailles et mentions. Lors d'un bref retour à Montréal en 1890, il expose ses tableaux parisiens chez le photographe Archambault, rue Notre-Dame, et à la Kermesse des beaux-arts. Durant son court passage, il reçoit également une importante commande de trois grandes toiles religieuses (détruites en 1978) pour la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame, un contrat qui l'oblige à se perfectionner de nouveau dans la Ville lumière. De là, Franchère expédie des toiles à l'Art Association of Montreal – d'abord en 1891 (une nature morte et *An Italian girl*), puis en 1894 (*My friend* et *Winter in the country*) –, de même qu'à Ottawa, à la Royal Canadian Academy of Arts (en 1893, une nature morte ainsi que *Fantaisie japonaise*). Les tableaux très variés (portraits, paysages, scènes de genre) issus de sa période de formation portent souvent la mention « Paris » sous sa signature.

L'*Autoportrait* du MNBAQ a été signé et daté par Franchère en 1894, une année de transition pour le jeune peintre alors âgé de 28 ans. En effet, l'artiste, à la suite de son long séjour parisien, effectue un retour définitif dans sa ville natale où il débute sa carrière professionnelle. Selon l'annuaire *Lovell*, édition 1893-1894, l'artiste, « *from Paris* », a installé son atelier au Monument national,



Joseph-Charles Franchère (Montréal, 1866 – 1921), *Autoportrait*, signé et daté en bas, à droite : J.C. Franchère / 1894; huile sur toile, 81 x 65 cm. Achat, 1947.169. (Photo : MNBAQ, Idra Labrie).

boulevard Saint-Laurent, et réside rue Notre-Dame.

Dans une pièce baignée de lumière, venant de la droite du cadre, Franchère se représente debout au centre de la composition devant un mur neutre agrémenté pour tout décor d'une tenture rouge. L'homme

attire les regards, campé derrière sa toile, costumé d'un sarrau couvrant une tenue impeccable, fumant la pipe, tenant des pinceaux de même qu'une palette maculée de taches de couleurs, se dégradant du blanc au noir. Sous sa blouse de travail en toile écriue, à demi-boutonnée et tachée de peinture, l'artiste est élégamment

vêtu d'une veste aux revers étroits, d'une chemise blanche à col aux coins cassés ainsi que d'une cravate régata à rayures Bengale, noires et rouges. Le vermillon de la cravate et du rideau ajoute de l'éclat tout en animant l'ensemble traité en camaïeu de beiges. Les représentations, en peinture et en photographie, d'artistes de cette époque posant au travail ou dans leur atelier nous les montrent généralement très bien habillés. Ici, toute l'attention est tournée vers la belle tête de l'artiste, bien coiffée, barbe taillée. Dans cette image inversée, le peintre fixe intensément le miroir, d'un regard presque hypnotique, donnant à l'observateur l'impression d'être en train de poser comme modèle.

On attribue à Franchère deux autres autoportraits signés, mais plus tardifs. Une peinture, non datée des Musées de la civilisation, à Québec, montre un homme debout dans un atelier rempli de tableaux, tenant une canne de la main droite et la main d'une fillette de la gauche, une représentation jamais vue dans un autoportrait québécois. La provenance de l'œuvre, le changement d'identification au fil des années, la comparaison de la physionomie avec le portrait du MNBAQ et, surtout, la mise en scène de cet homme, ne peuvent

en aucun cas militer en faveur d'un autoportrait de Franchère, décédé célibataire. Par contre, un fusain daté de 1903, conservé au Musée des maîtres et artisans du Québec, à Montréal, correspond davantage à notre peintre. Le sujet, portant encore la barbe (taillée en impériale) et des lunettes, est accoudé à une table, le menton appuyé sur la main droite avec, derrière lui, un portrait encadré d'une femme, déposé sur un chevalet, ainsi que deux œuvres, aussi encadrées, accrochées au mur.

Il n'est pas courant de voir des peintres canadiens se portraiturer avec les attributs de leur métier. Le premier autoportrait connu dans ce genre serait celui de Théophile Hamel peint, vers 1849, lui aussi peu après son séjour d'études en Europe (MNBAQ). Mentionnons encore ceux de William Sawyer, en 1861 et en 1884 (collections privées, Kingston), William Hind, années 1870 (Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa et Musée McCord, Montréal), Zacharie Vincent, vers 1875 (MNBAQ), Antoine Plamondon, en 1882 (Musées de la civilisation), Ernst Neumann, en 1930 (Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa), Frederick B. Taylor, en 1941 (Bibliothèque et Archives Canada), etc. Ajoutons aussi l'étonnante *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* d'Eugène Hamel, brossée en Italie, en 1869

(MNBAQ, voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2004, p. 63).

L'Autoportrait de Franchère, avec ses outils liés au métier, est à rapprocher d'une nature morte signée et datée également de 1894 et récemment mise en vente par une galerie montréalaise. Montrant le matériel de l'artiste, cette autre composition – un sujet unique en histoire de l'art canadien –, offre elle aussi un jeu de miroir puisqu'il faut le même équipement pour pouvoir représenter les instruments du peintre! Toutes deux réalisées pour la simple satisfaction personnelle – et non pas sur commande –, ces toiles mettent à l'avant-plan le plaisir et la fierté d'exercer la profession. Exécuté sur le motif et, du fait même, par une observation directe, *L'Autoportrait* d'une facture très soignée, avec sa touche lisse et bien appliquée, est marqué par le classicisme de sa formation académique française. Tel un artiste mature et consacré, à une époque où les peintres affirment leur statut social, Franchère veut démontrer – et convaincre – qu'il est déjà en pleine possession de ses moyens, promis à un brillant avenir.

Mario Béland, msrc

Historien de l'art

The image shows three covers of the magazine 'Cap-aux-Diamants'. The first cover is titled 'LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC' and 'CAP-AUX-DIAMANTS DU JOURNAL À LA TÉLÉVISION FEMMES ET MÉDIAS'. The second cover is titled 'LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC' and 'CAP-AUX-DIAMANTS DIPLOMATES, COLONS, HUMORISTES RACONTÉS PAR DE JEUNES HISTORIENS'. The third cover is titled 'LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC' and 'CAP-AUX-DIAMANTS DRUMMONDVILLE, DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE'. To the right of the covers is a text box with the following content:

Depuis plus de 30 ans, les Éditions Cap-aux-Diamants publie une revue trimestrielle traitant de l'histoire du Québec.

Visitez le site web : www.capauxdiamants.org
 Tél. : (418) 656-5040 | Téléc. : (418) 656-7282
 revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca